

Chapitre VI

UNE MÊME PLANTE AVEC LE CHRIST

Reprise introductive

Nous avons vu la dernière fois comment l'homme, dans un regard de sagesse, pouvait être perçu à la manière d'un arbre qui croît et porte du fruit. Nous avons essayé en même temps de mieux percevoir **la différence entre l'efficacité humaine et la fécondité divine**. Une action peut avoir une réelle et bonne efficacité immédiate sans pour autant porter un fruit qui demeure « pour la vie éternelle » (cf. Jn 6, 27). Elle peut faire du bien – un bien réel qu'il ne faut pas trop dévaloriser – sans pour autant faire du bien aux âmes ou transformer le monde d'une manière qui favorise la venue du Royaume de Dieu. **Il ne faut pas non plus opposer les deux**. Il y a des personnes très complètes qui sont efficaces humainement parlant et qui, en même temps, portent beaucoup de fruits pour le Royaume au-delà des effets apparents immédiats¹. Il est évident aussi que la fécondité divine ne se laisse pas mesurer de la même manière que l'efficacité humaine. Les choses peuvent rester cachées jusqu'à l'heure de notre mort² ; elles sont destinées, de toute façon, à se révéler avec le temps comme un fruit mûr qui apparaît progressivement³. Il est bon de garder une certaine réserve⁴, de ne pas chercher à voir les fruits et, en même temps, d'être capable de reconnaître les signes que Dieu nous donne, soit pour nous corriger, soit pour nous encourager⁵.

¹ Il y a bien évidemment aussi des personnes, comme sainte Bernadette ou saint Benoît Labre, qui n'ont pratiquement jamais réussi à faire grand chose durant leur vie terrestre mais qui ont eu une profonde et durable fécondité spirituelle, la puissance divine aimant à se déployer dans la faiblesse.

² Comme cela a été le cas pour la petite Thérèse qui l'a compris et vécu consciemment : « Il y a des âmes (...) qui demandent à être payées à mesure. Mais moi, disait-elle, **je joue à la banque de l'Amour...** je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, **je ne sais pas si je suis riche ou pauvre**, plus tard, je le verrai » (*Conseils et souvenirs*, p. 91).

³ On peut interpréter en ce sens les paroles de saint Paul : « *Il est des hommes dont les fautes apparaissent avant tout jugement ; d'autres au contraire chez qui elles ne se découvrent qu'après ; les bonnes actions, elles aussi, se voient : même celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées* » (1 Tm 5, 24-25).

⁴ On peut voir, par exemple, cette réserve dans l'attitude de Paul montant à Jérusalem auprès des Apôtres pour « exposer l'Évangile qu'il prêche parmi les païens (...) de peur de courir ou d'avoir couru pour rien » (cf. Ga 2, 2). Dans le même esprit, il dira par la suite aux Galates : « *Vous me faites craindre de m'être inutilement fatigué pour vous* » (Ga 4, 11).

⁵ En ce sens, saint Paul peut inviter les Romains à regarder les fruits de leurs actions passées et présentes en leur disant : « *Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. **Quel fruit portiez-vous donc alors ? De ceux-ci, maintenant, vous avez honte, leur aboutissement, en effet, étant la mort. Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle*** » (Rm 6, 21-22).

Nous allons maintenant continuer notre réflexion en essayant de mettre mieux en évidence que notre fruit « vient de Dieu » (cf. Os 14, 9) **moyennant la médiation du Christ** qui est comme l'unique « bon arbre » à partir duquel nous puissions être nous-mêmes féconds : « De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. **Je suis la vigne, vous êtes les sarments.** Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte du fruit abondant ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (cf. Jn 14, 4-5). Il nous faut pour cela essayer de rentrer dans le mystère de communion que Dieu a voulu dès l'origine.

1. Un mystère de communion

Si « **Dieu a fait d'un seul** (d'un principe unique) **tout le genre humain** » (cf. Ac 17, 2-6), c'est pour que nous ne formions tous qu'**une seule famille**⁶, que nous demeurions à l'intérieur d'une unité et d'une interdépendance fondamentale qui permettent la circulation, l'échange des dons, des grâces. Tous, membres les uns des autres ; tous, dépendants les uns des autres. Autrement dit, Adam devait faire fructifier pour lui-même et pour les autres la grâce de justice et de sainteté en laquelle il a été créé. Elle devait se transmettre ainsi, ne cessant de croître et de fructifier de génération en génération, les uns et les autres se sanctifiant les uns par les autres. L'humanité a été voulue dès le commencement par Dieu comme un corps qui « opère sa croissance pour la construction de lui-même dans la charité » (cf. Ép 4, 16) par la bonne connexion de ses membres, au service les uns des autres, dans et à travers la communion des cœurs.

Dieu, en effet, a donné un cœur aux hommes pour qu'ils soient capables de communion avec Lui et entre eux. Notre cœur nous permet d'accueillir les autres et de leur communiquer ce qu'il y a de plus précieux : l'amour, la paix, la joie, la force... Au-delà de ce que nous pouvons dire ou faire, ce que nous donnons aux autres, c'est essentiellement ce que nous portons dans notre cœur. C'est du cœur de l'homme que la grâce se répand, passant dans le cœur de l'autre, le sanctifiant et, par là même aussi, transformant ce monde « en attente de la révélation des fils de Dieu ». C'est du cœur de l'homme que peut se répandre aussi le trouble et la tristesse du péché, remplissant les autres cœurs d'amertume⁷. **Par son cœur, l'homme est comme « un vase »**⁸ **fait**

⁶ Le Concile a beaucoup insisté sur le caractère communautaire de la vocation humaine : « Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. » Et il a montré combien ce caractère communautaire faisait partie de l'image de Dieu en l'homme : « Allons plus loin : quand le Seigneur prie le Père pour que “tous soient un..., comme nous sommes un” (cf. Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a **une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour** » (*Gaudium et spes*, n° 24, § 1 et 3).

⁷ C'est ainsi que l'Écriture dit à propos de Lot qui « habitait au milieu des Sodomites », qu'il « **torturait jour après jour son âme** juste à la vue et l'ouïe des œuvres iniques (...) » (cf. 2 P 2, 8).

⁸ C'est là une image qui traverse toute la Bible comme, par exemple, dans le Siracide où il est dit explicitement que « **le cœur du sot est comme un vase brisé qui ne retient aucune connaissance** » (21, 14).

pour recevoir des autres et donner aux autres, pour le bien comme pour le mal, hélas.

2. Le Cœur du Christ, source de toutes grâces

« Car nous avons établi que, Juifs et Grecs, **tous sont soumis au péché**, comme il est écrit : “Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est pas un de sensé, pas un qui cherche Dieu. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas un qui fasse le bien, non, pas un seul (...)”. (...) par les œuvres de la Loi, aucune chair ne sera justifiée devant Dieu⁹ : en effet, par la Loi, la connaissance du péché¹⁰. Mais maintenant, sans la Loi, la justice de Dieu a été manifestée (...), justice de Dieu par la foi en Jésus Christ, pour tous ceux qui croient – car il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu – et **ils sont justifiés gratuitement par sa grâce** par le moyen de la rédemption, celle dans le Christ Jésus (...) » (cf. Rm 3, 9-24).

Le péché originel a entraîné l'humanité entière dans la mort du péché, c'est-à-dire dans un état de séparation d'avec Dieu ; à partir de cet état de péché, il était absolument impossible pour les hommes de produire un fruit d'amour et de vie. Autrement dit, les hommes, étant « tous soumis au péché », étaient devenus incapables de se sauver eux-mêmes, de poser des actes qui portent un fruit de justification. Il fallait que Dieu Lui-même, en assumant notre condition humaine, entre dans la solidarité qui unit les hommes entre eux, mérite pour tous et produise, pour l'humanité tout entière, un fruit du salut.

Ainsi, dans la lumière de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, nous commençons à comprendre pourquoi Dieu n'a pas voulu nous sauver sans se faire homme lui-même : **il fallait que la vie nouvelle puisse jaillir d'un cœur humain** pour rejoindre les autres hommes, les renouveler et les revivifier. Il a voulu rétablir le règne de l'amour sur terre à partir d'un nouveau « principe », d'un **nouvel Adam**, d'un nouveau cœur qui puisse porter du fruit et répandre sa grâce dans le cœur de tout homme. Il a envoyé pour cela son propre Fils dans le monde « *afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (...). Oui, de sa plénitude (celle de son cœur), nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. Car la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* » (Jn 1, 14 ; 16-17). Elles sont venues par le cœur d'un homme « d'où jaillit la vie nouvelle » (cf. Pr 4, 23 et Rm 6, 4) : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » Selon le mot de l'Écriture : “**De son sein couleront des fleuves d'eau vive**” » (Jn 7, 37-38).

⁹ Au sens où Jésus dira des pharisiens : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'il me rendent (...)* » (Mt 15, 8-9).

¹⁰ Mais non pas le pouvoir d'en sortir, la loi étant « impuissante du fait de la chair » (cf. Rm 8, 3).

3. Vivre par le Christ comme les sarments sur la vigne

Le Christ « est venu **répandre un feu sur la terre** », (cf. Lc 12, 49), le feu de son Esprit, de sa charité et, pour cela, il fallait qu'il se laisse d'abord lui-même entièrement consumer par ce feu sur la Croix (cf. He 13, 11-12) : « *Il convenait, en effet, que voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses mena à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur salut. Car le sanctificateur et les sanctifiés sont tous d'un seul* »¹¹ (He 2, 10-11). C'est ainsi que « *tout fils qu'il était, le Christ apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent **cause (principe) de salut éternel** (...)* » (He 5, 8-9). Dans l'acte par lequel il a livré totalement sa vie, s'abandonnant entièrement au Père, il est allé jusqu'au bout de l'amour pour Dieu et pour les hommes. La charité qui « a été répandue dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) est celle « qui est dans le Christ Jésus » (cf. 1 Tm 1, 14). La fécondité de l'acte d'amour du Christ sur la Croix traverse tous les temps et peut toucher tous les cœurs. **L'arbre de la croix a porté un fruit de vie « surabondante » pour « la multitude »** (cf. Rm 5, 15). Sa puissance de purification, de sanctification, de vivification, dépasse infiniment la puissance de mort du péché, elle « couvre la multitude des péchés » (cf. 1 P 4, 8) : « *Ainsi donc, par un seul (Adam), la faute, pour tous les hommes, a conduit vers une condamnation, de même l'acte (l'œuvre) de justice d'un seul (procure) à tous une justification de vie (qui donne la vie). Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude a été constituée juste* »¹² (Rm 5, 16-19).

Ainsi, « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin **que nous vivions par lui** », (cf. 1 Jn 4, 9), nous qui « étions morts par suite de nos fautes » (cf. Ép 2, 5). Nous sommes destinés à vivre « par lui », comme les sarments par la vigne, en demeurant sur la vigne pour que la sève puisse passer. « Si la racine est sainte, les branches aussi » (cf. Rm 11, 16). Notre sainteté et notre fécondité personnelles consistent à ce que nous **demeurions greffés « pour bénéficier de la sève »** (cf. Rm 11, 17), c'est-à-dire de l'Esprit nouveau, de la charité nouvelle, de la vie nouvelle qui est dans le Christ. Le fondement de la réussite de notre vie apparaît ici comme une adhérence à une personne vivante et vivifiante : « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante ; le dernier Adam, **esprit vivifiant** » (1 Co 15, 45). Plus précisément, ce qui

¹¹ La BJ traduit « même origine », on pourrait dire : « d'un même tenant ». Ce qui est important, c'est de voir comment l'Écriture met en évidence que le Christ est entré dans une solidarité totale avec chacun de nous. Il s'est fait chair, il s'est incorporé au corps de l'humanité.

¹² Comme le rappelle le Catéchisme, à la suite du Concile de Trente : « **la justification comporte donc la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur** ». Et il poursuit en montrant que « La justification détache l'homme du péché qui contredit l'amour de Dieu et en purifie son cœur. (...) La justification est en même temps **l'accueil de la justice de Dieu** par la foi en Jésus Christ. La justice désigne ici la rectitude de l'amour divin. Avec la justification, la foi, l'espérance et la charité sont répandues en nos cœurs, et l'obéissance à la volonté divine nous est accordée. La justification nous a été **méritée par la passion du Christ** qui s'est offert sur la Croix en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu et dont le sang est devenu instrument de propitiation pour les péchés de tous les hommes » (CEC, n° 1989-1992).

vivifie notre cœur et nos actions, c'est la communion intime avec le Christ crucifié et ressuscité. À la base de toute réelle fécondité, il y a une communion avec le Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection¹³. Cette communion est destinée à s'approfondir chaque jour davantage jusqu'à pouvoir dire avec saint Paul : « *Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 19-20).

4. Nous laisser entraîner dans le mystère pascal

Nous sommes portés dans notre agir par un sacrifice dont la fécondité dépasse tout ce que nous pouvons concevoir. Au-delà de la pauvreté de notre humanité, de ses faiblesses et de ses misères, il y a un mystère d'amour qui nous enveloppe et nous traverse pour donner à tout ce que nous vivons et supportons une valeur divine. Le plus important, ce n'est pas d'arriver à faire ceci ou cela pour les autres mais, en définitive, de « *le connaître, Lui (le Christ), avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, nous étant conformés à sa mort, afin de parvenir si possible à la résurrection, celle d'entre les morts* » (Ph 3, 10-11). « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur* » (Jn 12, 24-26). Suivre l'Agneau partout où il ira, en lui laissant nous partager sa vie comme lui partage la nôtre, tel est le secret d'une vie féconde : « *Car si c'est une même plante avec le Christ que nous sommes devenus par la ressemblance à sa mort, nous le serons aussi à la résurrection (...). Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* » (Rm 6, 5. 8).

Si nous acceptons de Le suivre, de nous laisser « attirer par lui » (cf. Jn 12, 32) sur le chemin de l'offrande de nous-mêmes et de nos membres, il nous vivifiera dans tout notre corps, c'est-à-dire dans toutes nos actions par la puissance de son Esprit : « *Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 9-11). Il pourra alors continuer à travers nous

¹³ Et cela même au-delà d'une foi explicite comme l'a clairement enseigné le Concile : « ... associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié dans l'espérance, il (le chrétien) va au-devant de la résurrection. Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et spes*, n° 22, § 4 et 5). Comme l'a précisé Jean-Paul II, commentant ce passage : « Cette possibilité s'accomplit à travers l'adhésion intime et sincère à la Vérité, le don généreux de soi au prochain, la recherche de l'Absolu suscitée par l'Esprit de Dieu » (*Audience générale* du 9 septembre 1998).

son œuvre de rédemption dans le monde avec toute la puissance de sa résurrection : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi **fera, lui aussi, les œuvres que je fais** ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (cf. Jn 14, 12), Lui qui a fait de nous les membres de son corps pour agir « avec nous », à travers nous¹⁴.

¹⁴ Si nous reprenons ici l'image de la vigne et des sarments, nous pouvons comprendre que le Christ a voulu nous rendre participants de sa vie jusqu'à nous faire participer à son œuvre de salut. **Il nous a liés à lui jusqu'à être lié à nous** pour la réalisation effective de la rédemption dans l'histoire du monde. Nous sommes les membres de son corps, ses pieds, ses mains à travers lesquels il veut continuer à marcher parmi les hommes, à les toucher par sa présence et son amour, achevant ainsi en nous les mystères de sa vie terrestre.